

d'une manière impartiale mais tendant à maintenir l'accusation, le jury se retira pour délibérer. Sur les 6 heures, la cour lui fit attendre que s'il ne parvenait pas à s'entendre sur un verdict, il aurait à tenir séance toute la nuit. Néanmoins à 6 heures le jury gardait encore la chambre et il y a passé effectivement la nuit par suite de la persistance d'un seul d'entre eux à soutenir son avis contre les onze autres qui n'ont pu le gagner à leur opinion. Nous apprenons que le jury a prononcé ce matin le verdict "coupable" contre Ryan, et qu'un autre acte d'accusation a été immédiatement produit contre ce délinquant.

EUROPE.

FRANCE.—On lit dans le *Journal des Débats*:

"La commission d'exposition de Londres a publié le révélé, par départements et par branches d'industrie, des fabricants français qui se sont inscrits pour exposer à Londres. Le nombre en est considérable; il forme près du tiers de celui de toute la Grande-Bretagne. Nous voyons avec plaisir que notre public industriel n'a pas, dans cette solennelle circonstance, cédé, en général du moins, aux suggestions de défiance qu'avaient mises en avant quelques personnes pour lesquelles l'Angleterre, quoi qu'elle fasse, est et sera toujours, en toute circonstance, le perfide Albion. Même en admettant que notre jury national fasse quelques éliminations, notre contingent dans ce grand concours paraît devoir être fort important. Paris et ses fabrications brillantes et variées; Lyon, Saint-Etienne et Nîmes et leurs riches sociétés; Lille pour ses toiles; Mulhouse pour ses magnifiques indiennes; Rouen, Sédan, Elbeuf, Louviers, pour leurs beaux et utiles tissus, figurent avec Bordeaux, Reims, Nantes, Châlons, Beauvais, Linoges, etc., etc., au premier rang."

Pendant que l'industrie française se prépare ainsi dignement à la lutte, la palais de cristal, — c'est ainsi que le dénomment nos voisins, — s'élève avec une fabuleuse rapidité. Jour et nuit, 1,900 à 2,000 ouvriers travaillent sans relâche à cette colossale édification de verre et de fer, deux grands produits des sociétés modernes, où n'entra pas un atome de pierre ou de plâtre. De toute l'exposition, à ce compte, le bâtiment-monstre de Hyde-Park, ne sera pas la pièce la moins curieuse. Il aura environ 620 mètres de long sur 150 de large, c'est-à-dire 93 kilomètres ou plus de 23 lieues de superficie; il reposera entièrement sur 3,500 colonnes de fonte, et la masse du verre qui formera la toiture représentera un poids d'environ 450,000 kilogrammes et une étendue de 900,000 pieds carrés, parmi lesquels on compte 47 officiers. Le général Willisen a déposé le commandement et l'a transmis au général Von der Horst. Cette imitation a été marquée par trois proclamations: la première, émanée de la Régence, annonce le fut, remercie le général Willisen des services qu'il a rendus, et exprime l'espérance que l'armée ne montrera ni moins de discipline ni moins de courage sous son nouveau chef; la seconde transmet à l'armée les compliments et les regrats du général Willisen, qui, dans sa franchise de soldat, déclare que sa démission a été provoquée par une différence d'opinion entre la régence et lui; la troisième est l'ordre du jour du général Von der Horst en prenant possession de son commandement: "J'espère, dit-il aux troupes, obtenir votre confiance et votre respect, et faire grâce à vous, triompher notre juste et sainte cause."

Etats-Unis.

LA MILICE AUX ETATS-UNIS.—D'après des relevés officiels dont une correspondance de Washington donne le résultat, le nombre des hommes inscrits sur les rôles de la milice aux Etats-Unis s'élève à 2,006,068. L'Etat qui figure pour le chiffre le plus considérable est la Pensylvanie, bien qu'elle ne vienne qu'en second rang pour la population; elle a 276,070 miliciens, tandis que l'Etat de New-York n'en a que 201,452. Viennent ensuite l'Ohio, 176,455; — la Virginie 124,202; — l'Illinois, 120,219; — le Massachusetts, 101,781; — le Kentucky, 88,629; — la Caroline du Nord, 79,418; — le Tennessee, 71,252; — le Missouri et le Michigan ont chacun au delà de 60,000 hommes; — le Connecticut, la Géorgie, la Caroline du Sud, l'Indiana, en ont de 54 à 58,000; — le Maine, le Maryland, l'Alabama, la Louisiane, le Mississippi, de 43 à 47,000; — le New-Jersey, 39,000; — le Wisconsin, 32,000; — le New-Hampshire, le Vermont, de 23 à 28,000; — le Texas, 19,776; — l'Arkansas, 17,137; — le Rhode-Island et la Floride de 12 à 12,000;

sans cesse sur un registre les chiffres de la spéculation industrielle, ou à régler chaque matin l'avenir de l'humanité. Ils aiment l'étude et les arts, ils vont venir à grands frais les plus beaux livres de France et d'Angleterre, et en parent avec joie leur salon; ils souhaitent d'utilles publications canadiennes, et sont membres de quelque société littéraire ou historique. Seulement, quand on leur parle de nos grands projets de réforme, il se couvre la tête d'un air ahagin comme des vieillards qui regardent des enfans se livrer à des exercices dangereux. Voilà leur malheur.

Qui cet honnête pays du Bas-Canada semble encore fort arrêté aux yeux des locofoco d'Amérique et de leurs magnanimes frères d'Europe, c'est incontestable. Il est encore au point de vue administratif sous le régime féodal, au point de vue moral sous le régime des croisades religieuses et des traditions héritées. Quoi de plus pénible dans l'ère des glorieux avancements où nous vivons! Cependant il est en pleine voie de prospérité. Il a aussi des canaux et des chemins de fer, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Saint-Laurent (1). Il défriche chaque année de nouveaux terrains, et augmente considérablement son commerce. Il a des villages charmants, des bourgades actives et industrielles, et deux villes, Montréal et Québec, qui seraient partout deux villes superbes et très attrayantes. Québec, qui, à l'époque de notre dernière lutte contre les Anglais, ne renfermait pas plus de 7,000 habitants, en compte aujourd'hui 39,800, et Montréal plus de 55,000.

Enfin, ce qui pourrait bien surprendre les gens qui se persuadent qu'en dehors du gouvernement démocratique, le peuple reste plongé dans la plus grossière ignorance, c'est le tableau des établissements d'instruction publique fondés dans le Bas-Canada. Il n'y a là pas moins de 1,651 écoles élémentaires fréquentées par 66,500 élèves (2). Le plus petit maître d'école a un traitement annuel de 500 francs, sans compter ce qu'il reçoit des enfants dont les parents peuvent payer une rétribution mensuelle.

L'assurable législature a créé en 1836 deux écoles normales dans la même province, et il existe pour les études supérieures vingt collèges ou séminaires.

C'est par des établissements d'instruction religieuse et de bienfaisance que notre colonie canadienne a commencé à se former. Elle est restée fidèle à son origine. La plupart des pensionnats des jeunes filles et des lycées, appartiennent à des communautés religieuses et au clergé. Mais ils possèdent tous les moyens d'études dont s'honore notre Université. J'ai trouvé dans un simple village, à Saint-Hyacinthe, un collège que le curé a doté d'une somme de 200,000 francs, qui a une riche bibliothèque, et des professeurs aussi éclairés que nos plus dignes licenciés. Le séminaire de Québec a une bibliothèque de plus de 20,000 volumes, un laboratoire de chimie, une nombreuse collection de minéraux, et il n'y a pas longtemps qu'il a d'une seule fois employé 50,000 francs à l'achat d'un cabinet de physique.

Les jeunes gens qui entrent dans ces divers établissements, y pусsent avec la connaissance des œuvres de l'antiquité, le goût des littératures modernes. L'amour des lettres est encore un des traits caractéristiques de ce pays, un des signes de parenté avec l'ancienne France. Il y a peu d'écrivains de profession dans le Canada, mais il n'est pas un homme ayant fait, comme on dit, ses humanités, qui ne tienne à honneur de se montrer, à l'occasion, quel que peu poète, de rimer son sonnet, d'augurer son malheur.

Qui cet honnête pays du Bas-Canada semble encore fort arrêté aux yeux des locofoco d'Amérique et de leurs magnanimes frères d'Europe, c'est incontestable. Il est encore au point de vue administratif sous le régime féodal, au point de vue moral sous le régime des croisades religieuses et des traditions héritées.

Quoï de plus pénible dans l'ère des glorieux avancements où nous vivons! Cependant il est en pleine voie de prospérité.

Il a aussi des canaux et des chemins de fer, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Saint-Laurent (1).

Il défriche chaque année de nouveaux terrains, et augmente considérablement son commerce.

Il a des villages charmants, des bourgades actives et industrielles, et deux villes, Montréal et Québec, qui seraient partout deux villes superbes et très attrayantes.

Québec, qui, à l'époque de notre dernière lutte contre les Anglais, ne renfermait pas plus de 7,000 habitants, en compte aujourd'hui 39,800, et Montréal plus de 55,000.

Enfin, ce qui pourrait bien surprendre les gens qui se persuadent qu'en dehors du gouvernement démocratique,

le peuple reste plongé dans la plus grossière ignorance,

c'est le tableau des établissements d'instruction publique fondés dans le Bas-Canada.

Il n'y a là pas moins de 1,651 écoles élémentaires fréquentées par 66,500 élèves (2).

Le plus petit maître d'école a un traitement annuel de 500 francs, sans compter ce qu'il reçoit des enfants dont les parents peuvent payer une rétribution mensuelle.

L'assurable législature a créé en 1836 deux écoles normales dans la même province, et il existe pour les études supérieures vingt collèges ou séminaires.

C'est par des établissements d'instruction religieuse et de bienfaisance que notre colonie canadienne a commencé à se former. Elle est restée fidèle à son origine.

La plupart des pensionnats des jeunes filles et des lycées, appartiennent à des communautés religieuses et au clergé.

Mais ils possèdent tous les moyens d'études dont s'honore notre Université. J'ai trouvé dans un simple village, à Saint-Hyacinthe, un collège que le curé a doté d'une somme de 200,000 francs, qui a une riche bibliothèque, et des professeurs aussi éclairés que nos plus dignes licenciés.

Le séminaire de Québec a une bibliothèque de plus de 20,000 volumes, un laboratoire de chimie, une nombreuse collection de minéraux, et il n'y a pas longtemps qu'il a d'une seule fois employé 50,000 francs à l'achat d'un cabinet de physique.

Les jeunes gens qui entrent dans ces divers établissements, y pусsent avec la connaissance des œuvres de l'antiquité, le goût des littératures modernes. L'amour des lettres est encore un des traits caractéristiques de ce pays, un des signes de parenté avec l'ancienne France.

Il y a peu d'écrivains de profession dans le Canada, mais il n'est pas un homme ayant fait, comme on dit, ses humanités,

qui ne tienne à honneur de se montrer, à l'occasion, quel que peu poète, de rimer son sonnet, d'augurer son malheur.

Qui cet honnête pays du Bas-Canada semble encore fort arrêté aux yeux des locofoco d'Amérique et de leurs magnanimes frères d'Europe, c'est incontestable. Il est encore au point de vue administratif sous le régime féodal, au point de vue moral sous le régime des croisades religieuses et des traditions héritées.

Quoï de plus pénible dans l'ère des glorieux avancements où nous vivons! Cependant il est en pleine voie de prospérité.

Il a aussi des canaux et des chemins de fer, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Saint-Laurent (1).

Il défriche chaque année de nouveaux terrains, et augmente considérablement son commerce.

Il a des villages charmants, des bourgades actives et industrielles, et deux villes, Montréal et Québec, qui seraient partout deux villes superbes et très attrayantes.

Québec, qui, à l'époque de notre dernière lutte contre les Anglais, ne renfermait pas plus de 7,000 habitants, en compte aujourd'hui 39,800, et Montréal plus de 55,000.

Enfin, ce qui pourrait bien surprendre les gens qui se persuadent qu'en dehors du gouvernement démocratique,

le peuple reste plongé dans la plus grossière ignorance,

c'est le tableau des établissements d'instruction publique fondés dans le Bas-Canada.

Il n'y a là pas moins de 1,651 écoles élémentaires fréquentées par 66,500 élèves (2).

Le plus petit maître d'école a un traitement annuel de 500 francs, sans compter ce qu'il reçoit des enfants dont les parents peuvent payer une rétribution mensuelle.

L'assurable législature a créé en 1836 deux écoles normales dans la même province, et il existe pour les études supérieures vingt collèges ou séminaires.

C'est par des établissements d'instruction religieuse et de bienfaisance que notre colonie canadienne a commencé à se former. Elle est restée fidèle à son origine.

La plupart des pensionnats des jeunes filles et des lycées, appartiennent à des communautés religieuses et au clergé.

Mais ils possèdent tous les moyens d'études dont s'honore notre Université. J'ai trouvé dans un simple village, à Saint-Hyacinthe, un collège que le curé a doté d'une somme de 200,000 francs, qui a une riche bibliothèque, et des professeurs aussi éclairés que nos plus dignes licenciés.

Le séminaire de Québec a une bibliothèque de plus de 20,000 volumes, un laboratoire de chimie, une nombreuse collection de minéraux, et il n'y a pas longtemps qu'il a d'une seule fois employé 50,000 francs à l'achat d'un cabinet de physique.

Les jeunes gens qui entrent dans ces divers établissements, y pусsent avec la connaissance des œuvres de l'antiquité, le goût des littératures modernes. L'amour des lettres est encore un des traits caractéristiques de ce pays, un des signes de parenté avec l'ancienne France.

Il y a peu d'écrivains de profession dans le Canada, mais il n'est pas un homme ayant fait, comme on dit, ses humanités,

qui ne tienne à honneur de se montrer, à l'occasion, quel que peu poète, de rimer son sonnet, d'augurer son malheur.

Qui cet honnête pays du Bas-Canada semble encore fort arrêté aux yeux des locofoco d'Amérique et de leurs magnanimes frères d'Europe, c'est incontestable. Il est encore au point de vue administratif sous le régime féodal, au point de vue moral sous le régime des croisades religieuses et des traditions héritées.

Quoï de plus pénible dans l'ère des glorieux avancements où nous vivons! Cependant il est en pleine voie de prospérité.

Il a aussi des canaux et des chemins de fer, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Saint-Laurent (1).

Il défriche chaque année de nouveaux terrains, et augmente considérablement son commerce.

Il a des villages charmants, des bourgades actives et industrielles, et deux villes, Montréal et Québec, qui seraient partout deux villes superbes et très attrayantes.

Québec, qui, à l'époque de notre dernière lutte contre les Anglais, ne renfermait pas plus de 7,000 habitants, en compte aujourd'hui 39,800, et Montréal plus de 55,000.

Enfin, ce qui pourrait bien surprendre les gens qui se persuadent qu'en dehors du gouvernement démocratique,

le peuple reste plongé dans la plus grossière ignorance,

c'est le tableau des établissements d'instruction publique fondés dans le Bas-Canada.

Il n'y a là pas moins de 1,651 écoles élémentaires fréquentées par 66,500 élèves (2).

Le plus petit maître d'école a un traitement annuel de 500 francs, sans compter ce qu'il reçoit des enfants dont les parents peuvent payer une rétribution mensuelle.

L'assurable législature a créé en 1836 deux écoles normales dans la même province, et il existe pour les études supérieures vingt collèges ou séminaires.

C'est par des établissements d'instruction religieuse et de bienfaisance que notre colonie canadienne a commencé à se former. Elle est restée fidèle à son origine.

La plupart des pensionnats des jeunes filles et des lycées, appartiennent à des communautés religieuses et au clergé.

Mais ils possèdent tous les moyens d'études dont s'honore notre Université. J'ai trouvé dans un simple village, à Saint-Hyacinthe, un collège que le curé a doté d'une somme de 200,000 francs, qui a une riche bibliothèque, et des professeurs aussi éclairés que nos plus dignes licenciés.

Le séminaire de Québec a une bibliothèque de plus de 20,000 volumes, un laboratoire de chimie, une nombreuse collection de minéraux, et il n'y a pas longtemps qu'il a d'une seule fois employé 50,000 francs à l'achat d'un cabinet de physique.

Les jeunes gens qui entrent dans ces divers établissements, y pусsent avec la connaissance des œuvres de l'antiquité, le goût des littératures modernes. L'amour des lettres est encore un des traits caractéristiques de ce pays, un des signes de parenté avec l'ancienne France.

Il y a peu d'écrivains de profession dans le Canada, mais il n'est pas un homme ayant fait, comme on dit, ses humanités,

qui ne tienne à honneur de se montrer, à l'occasion, quel que peu poète, de rimer son sonnet, d'augurer son malheur.

Qui cet honnête pays du Bas-Canada semble encore fort arrêté aux yeux des locofoco d'Amérique et de leurs magnanimes frères d'Europe, c'est incontestable. Il est encore au point de vue administratif sous le régime féodal, au point de vue moral sous le régime des croisades religieuses et des traditions héritées.

Quoï de plus pénible dans l'ère des glorieux avancements où nous vivons! Cependant il est en pleine voie de prospérité.

Il a aussi des canaux et des chemins de fer, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Saint-Laurent (1).

Il défriche chaque année de nouveaux terrains, et augmente considérablement son commerce.

Il